

FORMATION – RESSOURCEMENT

4 février 2009

I - VISION CHRETIENNE DE L'HOMME

Conférence de Monseigneur SOUBRIER

Dans un contexte de pluralisme. Qu'est-ce qui caractérise notre vision de l'homme ?

- Prise en compte de nouvelles problématiques
- Des questions communes
- Dans la lumière de l'Alliance

L'homme, image de Dieu dans l'Univers

- « *Voici l'homme* »
- Le Christ, homme au milieu des hommes

Permettez-moi de me référer tout d'abord à Saint Augustin pour dire : « *Ce qui me rend heureux, c'est de partager avec vous ce qui me fait vivre* ». La vision chrétienne de l'homme constitue pour moi comme pour vous quelque chose de vital, de fondamental.

En vous rencontrant ce matin, une phrase me revient souvent à l'esprit. A des jeunes rencontrés à l'aumônerie étudiante, j'avais demandé : « A l'aumônerie, vous êtes très divers, mais en quoi cela vous intéresse-t-il ? ». L'un d'entre eux m'a répondu : « Ici, on se pose et on laisse advenir la parole ». C'est un peu ce que nous allons faire.

La question de la vision chrétienne de l'homme, je vais l'aborder avec vous, avec le désir de vous rejoindre, de susciter un dialogue, car chacun porte en lui des éléments essentiels de cette vision et également bon nombre de questions.

∴

Dans un contexte de pluralisme et d'éclatement : telle est ma première approche de cette vision chrétienne de l'homme aujourd'hui.

A – De nouvelles problématiques

Les discours sur l'homme sont légion. Si on avait eu un temps pour échanger entre nous et nous dire : quelle est notre représentation de l'homme ? Qu'est-ce que nous pouvons en dire ?

nous aurions fait le constat d'un pluralisme étonnant. Je ne vais pas faire un cours de philosophie ou de théologie mais me livrer à un partage d'expériences et de réflexions.

Multiplés sont les approches de la condition humaine : sociologique, philosophique, psychanalytique et tant d'autres encore, y compris l'approche religieuse dans un contexte interreligieux.

Dans ce pluralisme, à la différence d'autres questions, celle de la vision de l'homme a cette particularité de ne jamais pouvoir se dissocier de celui qui la pose. Je me souviens d'un dialogue avec quelqu'un qui était médecin en hôpital psychiatrique et je lui disais : « Votre anthropologie reflète votre pratique ». Lorsque nous essayons de réfléchir à cette question de la vision de l'homme, nous pouvons tout de suite percevoir qu'elle est étroitement reliée à notre itinéraire, à ce que nous avons reçu, à notre héritage, aux solidarités que nous pouvons vivre, aux épreuves que nous avons traversées, aux élans qui habitent nos vies. Personne ne peut se dispenser de prendre cette question en charge. Dans tous les livres qu'on peut lire par rapport à l'éducation, on voit bien que, même en respectant la laïcité (que de choses on peut entendre à ce sujet !), cette question ne laisse pas indifférent. On ne peut pas rester simplement observateur.

Vous connaissez sans doute ces remarques de Freud énonçant trois humiliations dont avait eu à souffrir l'orgueil humain. La troisième, celle que lui-même avait d'une certaine façon accentuée, était la plus sévère.

Quelles sont ces trois humiliations ?

- La première est cosmologique, avec Copernic, et a marqué profondément la vision chrétienne de l'homme par rapport aux conceptions passées : l'homme a découvert qu'il n'était pas le centre de l'univers. Il est bon de ne pas oublier cette révolution copernicienne !
- La deuxième est biologique, avec Darwin, qui apprend à l'homme qu'il n'est pas le seigneur du règne animal.
- La troisième, c'est Freud : le « Moi » n'est pas maître dans sa propre maison où règnent aussi les pulsions, les désirs, les non dits...

Ainsi à chaque époque ; le christianisme, pour être un christianisme vivant, a dû et doit se situer dans ces contextes culturels. L'homme est fait de liberté, de contraintes, d'héritage et de solidarité. Comme l'a dit un philosophe, l'homme ne cesse de commencer, mais il recommence toujours à partir du commencement.

B - Evoquons maintenant quelques questions communes.

Il m'arrive, pour être très concret, de les entendre et de les poser en rencontrant des groupes de jeunes, de confirmands. Je résume notre dialogue : des jeunes se font l'écho de réactions de la part de certains de leurs camarades : « Mais c'est complètement ridicule, tu continues à avoir une formation chrétienne, ne sais-tu pas que c'est dépassé ? ». Je leur dis « attention ! » cette façon de poser des questions peut vous entraîner sur un terrain piégé. Peut-être faut-il d'abord demander à l'autre : « pour toi qui m'interroges et me critiques, y a-t-il quelque chose

qui compte vraiment ? Dis-moi quelles sont les questions qui t'habitent et moi je te dirai aussi celles qui m'habitent et nous pourrions peut-être commencer un vrai dialogue ».

Quelles sont ces questions communes ? En voici quelques-unes : *Pourquoi vivre ? Pourquoi aimer la vie surtout quand elle est dure ? A qui faire confiance quand on désire vraiment aimer ? Pourquoi donner le meilleur de soi-même aux autres lorsqu'on n'est pas compris, lorsqu'on est critiqué ? Où trouver des raisons de vivre et d'espérer quand les traversées sont difficiles ? Qu'est-ce qui fait vivre les hommes ?*

On peut dire qu'il y a toujours le désir de « vivre pour quelque chose ». Ce « quelque chose » consiste à avoir un horizon, à sortir de **l'enfermement**. Voilà un mot fort qui caractérise tout un ensemble de réactions et de projets. On pourrait évoquer par exemple ce qui s'est passé en mai 68 et qui a tellement marqué les gens de ma génération. Cette grande révolte avec tous les excès qu'elle a comportés se voulait une critique de l'enfermement. Le philosophe Marcuse avait parlé de l'homme unidimensionnel qu'il caractérisait ainsi : un individu pris dans tout un ensemble. Il n'est pas sans but, mais il est aliéné dans les buts que lui fixe la société.

Sortir de l'enfermement : telle est l'aspiration commune avec toute la diversité des chemins que peut prendre cet exode, cette sortie.

Souvent d'ailleurs cette question est très reliée à celle de **la relation**. Jamais on a autant parlé de la relation. Dans toutes les problématiques actuelles, il y a des relations proches : l'amour, la famille, l'amitié ; il y a les relations professionnelles : le travail, le sens qu'on lui donne ou pas, les qualifications exigées, les conséquences qui en découlent ; il y a aussi des relations politiques au sens fondamental de ce mot, c'est-à-dire dans le partage du dessein d'une communauté.

C – Dans la lumière de l'Alliance.

Sortir de l'enfermement, vivre des relations : voilà ce qui peut orienter notre réflexion sur la spécificité de la proposition chrétienne des institutions chrétiennes, de l'enseignement catholique.

Il y a pour nous un mot fondamental : c'est le mot « **Alliance** ».

L'homme est situé dans cette relation qui fonde toutes les autres : sa relation à Dieu. Elle ne s'impose pas de l'extérieur, mais pour nous, pas de vision chrétienne de l'homme indépendamment de cette relation qui fonde notre humanité. C'est-à-dire que nous ne pouvons comprendre l'homme que dans cette situation fondamentale de l'homme devant Dieu.

Alors tout est ouvert : il y a une ouverture sur l'infini, mais cet infini n'est pas « une invention inutile ». C'est l'infini d'une Présence.

Quand j'étais étudiant en philosophie, il m'arrivait d'entendre ces réactions : « Vous, les cathos, vous êtes moins exigeants que les marxistes. Pour eux, leur combat est un combat pour la société de demain, une société sans classes, mais pour vous, il y a toujours la force et l'espérance d'une Présence : celle de Dieu ». Quand j'ai pu m'expliquer, philosophiquement,

théologiquement, c'était pour dire ce que représentait cette Présence. Oui, nous croyons à une Présence, cette Présence de Dieu qui nous ouvre un chemin d'alliance : « *Je serai votre Dieu, vous serez mon peuple* ».



L'homme, image de Dieu dans l'univers

L'homme, image de Dieu dans la lumière de l'Alliance.

« *Voici l'homme* »

Au portail nord de la cathédrale de Chartres, on peut voir une statue du Christ, au nimbe crucifère, et, juste à côté, par-dessus son épaule, calme et majestueux comme lui, sauf ses traits plus juvéniles, un visage d'homme. De l'un à l'autre, il y a le parallélisme des attitudes, des expressions, des regards. Il y a ce qui traduit ou trahit l'identité d'une unique attention : plus de dignité simple dans la face du Christ, un rien de tension, une sorte d'éblouissement lumineux sur celle de l'homme. Les historiens de l'art divergent sur l'interprétation de ce motif. Mais on y voit le plus souvent et ordinairement Adam qui subsiste dans la pensée du Christ Créateur. Tout a été créé dans le Christ, avant l'œuvre du sixième jour. Quoi qu'il en soit, je crois que cette sculpture exprime à merveille l'assurance nouvelle qu'acquiert le regard de l'homme lorsqu'il se charge en transparence de la puissance qui anime le visage du Christ.

Je vais me référer à deux grands passages de l'Écriture : la création, la re-création.

« *Dieu nous invente avec Lui* » (Emmanuel MOUNIER)

- ❖ Une de mes grandes souffrances, c'est la méconnaissance de la conception chrétienne de la création. Voilà quelques semaines, un jeune de quinze ans m'a écrit : « *Je veux faire ma confirmation, c'est ma démarche personnelle, mais quand même une question subsiste pour moi : comment voulez-vous que je concilie le christianisme avec ce qui est dit actuellement de la science par rapport aux origines du monde* » ? Qu'avait-il compris du récit biblique de la création ?

Le premier récit de la Genèse, qui nous dit comment Dieu créa l'homme après avoir créé le ciel et la terre, nous donne cette vision de l'homme : ce regard de Dieu qui manifeste toute l'attention de Dieu. Alors que tous les êtres qui peuplent la terre vont surgir par une sorte de déroulement, un peu continu, voilà qu'apparaît une discontinuité et trois fois, lorsqu'il s'agit de l'homme, il y a le mot « créé » : nous assistons comme à une sorte de délibération de Dieu. Celui-ci se présente comme un artiste passionné. Et le vrai mystère n'est pas celui de la toute puissance de Dieu, mais d'abord celui de cette attention qui occupe l'esprit et le cœur de Dieu.

Dans le second récit de la Genèse, il est dit que l'homme qui est fait de poussière, reçoit le souffle même de Dieu. Comment ne pas penser à ce qu'a écrit Didier RIMAUD : « *Pour que l'homme soit un fils à son image, Dieu l'a travaillé au souffle de l'Esprit. Lorsque nous n'avions ni forme ni visage, son amour nous voyait libres comme Lui* ».

Dans la création, Dieu se révèle, l'homme est révélé à lui-même et dans toutes les relations qui le constituent : homme-femme, homme-crétion, homme-Dieu. Et on voit bien comment le premier péché est à la fois meurtre et idolâtrie : c'est la rupture de toutes les relations.

- ❖ Découvrons aussi ou redécouvrons un deuxième passage de la bible, au 2^{ème} livre du Prophète Isaïe (ch. 40 à 55).

Le peuple d'Israël vit la période la plus noire de son histoire, c'est l'exil avec tout ce qu'il y a de déconcertant, exil qui se situe entre 550-539 avant le Christ.

La question que se pose de manière angoissée le peuple de Dieu, c'est la suivante : « Notre Dieu, où est-il ? Pourquoi ? ». En effet, le peuple se trouve face à d'autres représentations de la relation de l'homme et Dieu : c'est Babylone, les temples, une somptuosité extraordinaire de la liturgie. « Tout baigne » pour le peuple oppresseur alors que le peuple de Dieu est dans la boue. On se demande alors : « Mais Dieu, que fait-il ? » Et la réponse qui va venir à travers le Prophète, c'est un visage d'humanité. Dieu fabrique la véritable humanité. Il y a comme une sorte d'ironie dans les propos du Prophète : les oppresseurs sont en train de fabriquer des dieux à l'image de l'homme. Image de dieux qui écrasent tout, comme en témoignent ces statues monumentales. Alors que Babylone fabrique des dieux à l'image de l'homme, le Dieu d'Israël fabrique un homme à son image. Il ne cesse de le créer. Cet homme, c'est le Serviteur, capable de compatir : il n'éteint pas la mèche qui fume encore, il ne se décourage pas, il est incompris, il ne se révolte pas. Il se laisse transformer par Dieu : en lui, c'est comme le souffle de la première création qui lui donne un nouvel élan. Tel est le mystère de l'attention de Dieu : pour que l'homme soit un fils à son image, Dieu ne cesse de faire surgir l'homme à son image ; il découvre ainsi toujours mieux ce qu'est l'image de Dieu.

Le Christ homme au milieu des hommes.

« *Voici l'homme* ». Evidemment, nous avons pensé à Pilate exhibant le Christ défiguré. Dans le récit de la Passion selon Saint Jean, il y a toujours cette lecture qui est faite un peu comme en des registres différents : à travers la dérision, il y a une révélation, une manifestation : « oui, c'est l'homme véritable », le Serviteur tel qu'il était annoncé par le Prophète Isaïe. Ce qu'est l'homme devant Dieu, **Jésus Christ nous le montre par tout ce qu'il est.**

Le langage des valeurs est très important et c'est heureux que nous puissions partager avec d'autres toutes ces valeurs. Jean-Luc MARION, un académicien, un philosophe, a dit à propos de Noël : « *Réjouissons-nous de ce que, même à travers des déformations de Noël, il y ait un tel impact de cette fête chrétienne* ». Plutôt que de nous lamenter, de dénoncer tout ce qu'il y a d'ambiguïté, nous sommes invités à aller de ces valeurs (justice, solidarité, joie des rencontres familiales...) à la relation même au Christ. Quand nous parlons de la vision chrétienne de l'homme, nous ne pouvons pas oublier que cette vision se relie à la personne même du Christ. Nous n'imposons pas notre foi, mais nous ne pouvons pas ne pas dire que ce qu'est l'homme devant Dieu nous est montré par Jésus-Christ. Il est l'Homme authentique, vivant en pleine humanité, il est l'Homme tourné vers le Père.

Les chrétiens voient en lui Celui qui vient d'en haut et qui est aussi inséparablement Celui qui a vécu parmi les hommes : « *Celui qui vient d'en haut, c'est Celui qui a voulu vivre en bas* ».

Quand nous parlons ainsi du Christ, quelle vision de l'homme nous est donnée ? Nous ne sommes pas dans le « spirituel désincarné ». Le Christ ne s'est pas présenté comme un solitaire trop saint pour se mêler au commun des mortels. Il n'a pas été non plus un idéologue. Il a vu des personnes, il les a regardées avec amour parce que chacune a un prix infini aux yeux de Dieu. De lui est sortie cette parole libre, authentique. Il a été plein de compassion, saisi de pitié. Il n'a pas fait semblant d'être homme, il est véritablement l'un des nôtres.

Si vous voulez une vision chrétienne de l'homme, l'homme tel que le Christ l'a présenté, laissez-vous conduire par les évangélistes jusqu'au désert et aux tentations du Christ. Les adultes qui se préparent au baptême (ils sont 51 actuellement dans le diocèse de Nantes) perçoivent tout de suite comment, pour eux, cette quête d'humanité a rejoint le chemin du Christ vers eux. Au désert, Jésus a refusé d'user de ses pouvoirs pour son propre intérêt : il s'est manifesté pleinement comme celui qui vient rejoindre l'homme pour révéler à chacun sa véritable humanité, sa dignité de fils de Dieu.

Je pense qu'aujourd'hui tous les débats par rapport au Concile Vatican II ne doivent pas être occultés par des questions concernant la liturgie. Les désaccords les plus profonds avec nos frères intégristes s'inscrivent dans cette conception chrétienne de l'homme. D'ailleurs nos célébrations liturgiques disent quelque chose de cette vision chrétienne.

Je voudrais terminer en **vous citant ce texte du Concile Vatican II – de l'Eglise dans le monde de ce temps n° 22** – et qui mieux que tout ce que j'ai pu vous partager nous dit que l'homme ne se comprend vraiment que dans le mystère du Christ lui-même. N'est-ce pas d'ailleurs ce qu'a fait le Concile en parlant de cette relation du Christ et de l'homme chaque fois qu'il a abordé les problèmes que rencontre l'humanité d'aujourd'hui (l'homme face à la mort, l'homme face à ses engagements...) ?

1 – *« En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. Adam, en effet, le premier homme, était la figure de celui qui devait venir, le Christ Seigneur. Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même »* – En nous révélant le Père, il révèle l'homme à lui-même. Les béatitudes nous parlent de Dieu et des hommes, les béatitudes sont une révélation, ça change le comportement. Quel est le Dieu qui peut dire des choses pareilles ? Le Dieu qui peut se sentir en communion avec les pauvres pour dire : Heureux les pauvres – *« et lui découvre la sublimité de sa vocation. Il n'est donc pas surprenant que les vérités ci-dessus trouvent en Lui leur source et atteignent en Lui leur point culminant.*

2 – *'Image du Dieu invisible'. Il est l'Homme parfait qui a restauré dans la descendance d'Adam la ressemblance divine, altérée dès le premier péché. Parce qu'en Lui, la nature humaine a été assumée, non absorbée, par le fait même, cette nature a été élevée en nous aussi à une dignité sans égale. Car, par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni Lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, Il a pensé avec une intelligence d'homme, Il a agi avec une volonté d'homme, Il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, Il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché.*

3 – *Agneau innocent, par son Sang librement répandu, Il nous a mérité la vie ; et, en Lui, Dieu nous réconciliés avec Lui-même et entre nous, nous arrachant à l'esclavage du diable et du péché. En sorte que chacun de nous peut dire avec l'Apôtre : le Fils de Dieu 'm'a aimé et*

Il s'est livré Lui-même pour moi'. En souffrant pour nous, il ne nous a pas simplement donné l'exemple, afin que nous marchions sur ses pas, mais il a ouvert une route nouvelle : si nous la suivons, la vie et la mort deviennent saintes et acquièrent un sens nouveau.

4 – Devenu conforme à l'image du Fils, premier-né d'une multitude de frères, le chrétien reçoit 'les prémices de l'Esprit', qui le rendent capable d'accomplir la loi nouvelle de l'amour. Par cet Esprit, 'gage de l'héritage', c'est tout l'homme qui est intérieurement renouvelé, dans l'attente de 'la rédemption du corps'. 'Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts demeure en vous, Celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous'. Certes, pour un chrétien, c'est une nécessité et un devoir de combattre le mal au prix de nombreuses tribulations et de subir la mort. Mais, associé au mystère pascal, devenant conforme au Christ dans la mort, fortifié par l'espérance, il va au-devant de la résurrection.

5 – Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.

6 – Telle est la qualité et la grandeur du mystère de l'homme, ce mystère que la révélation chrétienne fait briller aux yeux des croyants. C'est donc par le Christ et dans le Christ que s'éclaire l'énigme de la douleur et de la mort qui, hors de son Evangile, nous écrase. Le Christ est ressuscité, par sa mort il a vaincu la mort et Il nous a abondamment donné la vie pour que, devenus fils dans le Fils, nous clamions dans l'Esprit : Abba, Père ! ».